

Pourquoi

Pourquoi je ne m'abstiens pas
Pourquoi le cœur lourd j'en viens à contredire mon cher Bartleby

Pourquoi je me laisse transpercer
Par le dard de la mystique
Pourquoi plutôt qu'en jouir
Je m'en sers d'aiguillon pour forer à même l'invisible

Pourquoi je renonce à la torpeur
Pourquoi je reporte encore et toujours plages de paresse et temps pour l'aboulie

Pourquoi je goûte au presque trop
Au lieu de savourer l'à peine
Pourquoi je me précipite
Alors que l'éternité nous propose de prendre les chemins de traverse
Pour plus commodément nous oublier
Le cœur au comble de l'émoi

Pourquoi je ne préfère pas m'enrouler
A la volupté
Pourquoi j'oublie de te rendre grâce
Cher Bartleby

/

Ne pas désespérer quoi qu'il se passe, ne cessé-je de me répéter

Ne pas désespérer par pure décence morale

/

Une longue nappe de silence
Une paire de socquettes sur un tapis livré à lui-même
Un fauteuil que plus personne n'ose prendre en pitié
Un Aloe Vera qui rêve de se trouver un congénère pour ne pas pousser en vain

Choses – êtres de peu

Le silence haché menu
Les socquettes ont remis la main sur leur hôte
Je console le fauteuil et rassérène l'Aloe Vera
Mais n'ai-je que cela à faire

Etres – choses sans guère de consistance
Mais comment pourraient-ils en avoir davantage
Puisque les long – sachant n'ont que mépris pour les humbles

Une nouvelle étendue de silence
Je me détourne du morne
Pour me faire jouir parmi l'aimadulée
Dont la peau est un prodigieux champ de braises

Choses – êtres de quelque importance
S'en accommoder pour petit à petit
Se réapproprier
Le meilleur de nous-mêmes

/

Je pénètre le rien ou ... ce qui en tient lieu
L'inquiétude me monte aux joues
Mais n'y a-t-il pas de quoi
Quand à l'entour de moi
Le silence est à son apogée

Je m'enfonce tant dans le rien
Qu'il me semble le toucher du cœur
L'étrangeté à son comble lorsqu'il s'agit de s'écouter vibrer
Parmi ce curieux mélange
De néant et d'absolu
Cependant que parmi moi
C'est comme si la mort frappait dru
Cela auquel je ne m'accoutume pas

Je laisse le rien vaquer à sa vacuité
Cependant que l'inquiétude rôde
Telle une renarde inrassasiable

Dessus et dessous moi
La même terrifiante apathie
Pourquoi vivre quand rien de soi ne savoure la lumière du jour

/

Ces gens sont-ils si éveillés intérieurement
Qu'ils n'ont plus besoin de se perdre
Dans de vains bavardages
Ou de s'agripper à une rambarde de balcon pour boire et reboire le nectar céleste

/

Adelphité

La guère enjouée
Le peu empressé
La fillette aux doigts de fée grandit à même le beau
Son frère drôle et fluet joue aux osselets avec des grains de comète

La grognonne
Le ronchon
L'étourdie
La tête-en-l'air
La fillette se lasse de ces gens que l'inconstance rend inconsistants
Son frère les moque avec art

L'à peine humaine
Le presque inapte à penser
L'engluée
L'entourbé
La fillette se fait un monde à la hauteur de ses songes
Son frère s'enfoncé dans la chaleur
Pour comprendre d'où vient que nous avons à être

L'inespérable
Le sans honneur
La mal attrapable
L'inattendu par chance
La fillette court d'elle à elle pour se savourer
A profusion
Son frère s'offre à la mer pour respirer en grand

Et quand s'avance le crépuscule
Elle – il se mêlent au chant premier
Des sphères

/